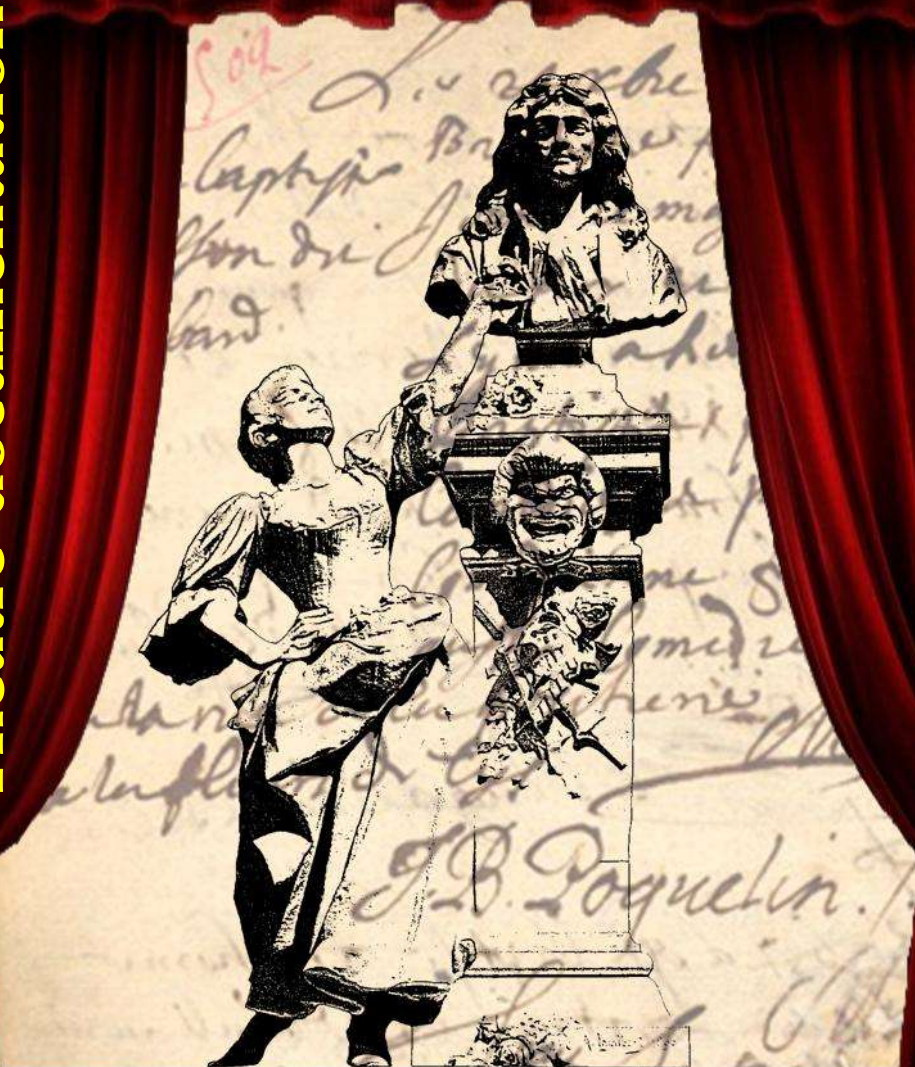


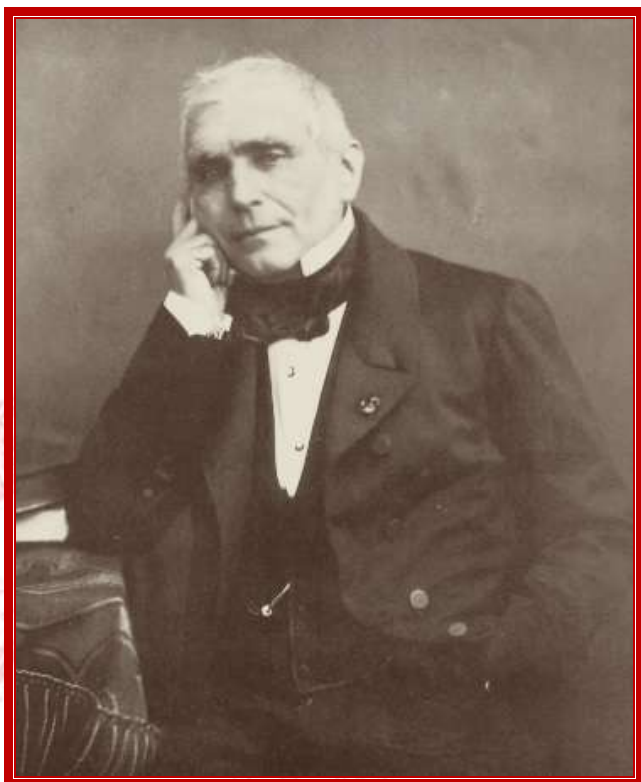
Eugène SCRIBE  
Jean-Henri DUPIN



Théâtre-documentation

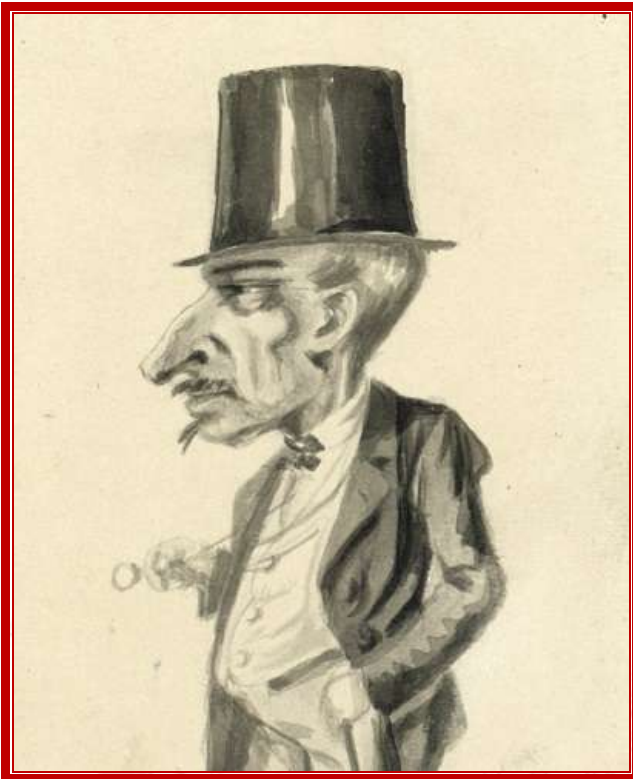


Les Inséparables

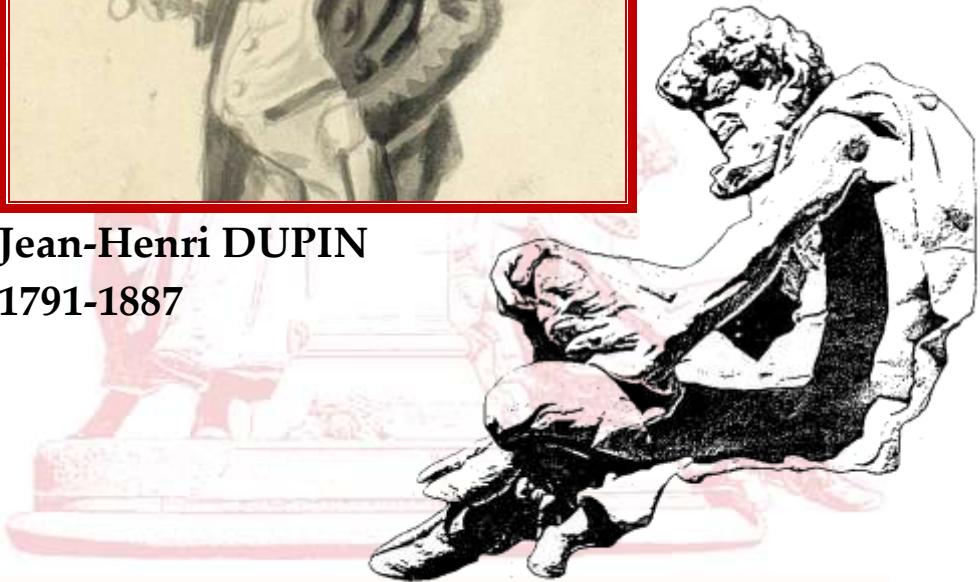


**Eugène SCRIBE**  
**1791-1861**





**Jean-Henri DUPIN**  
1791-1887



# Les Inséparables





---

## EUGÈNE SCRIBE - JEAN-HENRI DUPIN

---

Comédie-vaudeville en un acte.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de S. A. R. Madame, le 2 mai 1825.

### *Personnages*

MONSIEUR DE VERNEUIL

ÉDOUARD, *son pupille*

SAINT-ANGE, *jeune homme, ami de Verneuil*

LEBON, *garde du commerce*

AMÉLIE, *filie de monsieur de Verneuil*

MARGUERITE, *femme de charge de monsieur de Verneuil*

UN HUISSIER

UN DOMESTIQUE *en livrée*

PARENTS et AMIS *de monsieur de Verneuil*

*À Paris, dans la maison de monsieur de Verneuil.*

*Un des appartements de la maison de monsieur de Verneuil. Porte au fond, portes latérales. Sur le premier plan, à la droite du spectateur, la porte de la salle à manger ; sur le deuxième plan, celle du salon de compagnie. Du côté opposé, celles de l'appartement de monsieur de Verneuil ; une table sur le devant de la scène, et gauche.*



## *Scène première*

SAINT-ANGE, *entrant par le fond,*  
MONSIEUR DE VERNEUIL, *sortant de son appartement*

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Eh ! bonjour, mon cher Saint-Ange... vous voilà donc de retour ?... Depuis un mois j'ai envoyé au moins quatre ou cinq fois chez vous.

SAINT-ANGE.

J'ai trouvé vos lettres en arrivant, et j'accours... désolé de vous avoir fait attendre... Mais j'étais à Strasbourg, pour un héritage que je rapporte... un grand parent qui s'est avisé de mourir.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Moi, pendant ce temps, je mariais ma fille à Édouard, mon pupille.

SAINT-ANGE, *à part.*

Ah ! mon Dieu !...

*Haut.*

Un charmant cavalier... un jeune militaire... qui vaut son pesant d'or.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Heureusement qu'il n'a pas cette valeur-là... car il se serait dépensé lui-même, ou il se serait mis en gage, pour le moins...

C'est un garçon qui a un cœur excellent, mille qualités aimables. Du côté de la fortune, il a, en Amérique, un oncle immensément riche, dont il héritera un jour, et par lui-même déjà un fort joli patrimoine ; car c'est moi qui étais son tuteur... Mais il ne connaît pas le prix de l'argent ; il le dépense à pleines mains... Il prête à tout le monde, et il a surtout une facilité à signer des lettres de change !... Enfin, tout cela me fait trembler pour le bonheur de ma fille, et surtout pour sa dot.

SAINT-ANGE.

Cependant, vous n'avez consenti à cette union qu'après avoir mûrement réfléchi.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Mais non, je n'ai pas eu le temps... Ces enfants s'aimaient, s'adoraient ; ils se sont jetés à mes pieds en pleurant.

*Air : Du sommeiller encor, ma chère. (Fanchon la vieilleuse.)*

Que voulez-vous que je vous dise ?

Mon cher, c'est un consentement

Qui fut enlevé de surprise

Et surtout d'attendrissement.

De mon cœur je ne suis pas maître ;

Jadis, quand ma femme pleurait,

Je cétais... ma fille peut-être

Aura retenu son secret ;

Mon ami, ma fille peut-être

Aura retenu son secret.

Édouard a juré qu'il n'avait plus de dettes, et qu'il n'en ferait plus... que tout était payé... Je l'ai cru sur parole : mais il me reste encore quelques doutes ; et c'est pour les éclaircir que je désirais vous voir, parce qu'entre jeunes gens, on sait toujours...

---

## LES INSÉPARABLES

---

SAINT-ANGE.

Monsieur, je ne connais monsieur Édouard que pour l'avoir vu quelquefois chez vous, et je n'ai que du bien à en dire.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Oui, oui... c'est une connaissance à vous... mais moi, je suis votre ami ; vous êtes un brave jeune homme, et vous ne voudrez point tromper la confiance d'un père de famille... Je n'ai pas besoin de vous dire que depuis quelque temps je m'étais aperçu de votre amour pour ma fille... et que si je n'avais écouté que mon goût particulier et la raison, c'est vous que j'aurais préféré.

SAINT-ANGE.

Il se pourrait !

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Mais vous vous avisez de partir pour Strasbourg...

SAINT-ANGE.

Je sens tout ce que j'ai perdu... mais enfin, monsieur, votre parole est donnée.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Conditionnellement... Ce soir, nous nous marions à la municipalité, et à minuit à l'église... Mais si d'ici là je découvre qu'Édouard a une seule lettre de change, un seul effet non acquitté, tout est rompu... Ce sont nos conventions ; et il n'aura rien à dire.

SAINT-ANGE.

Certainement... Mais qui peut vous faire présumer qu'Édouard s'exposerait à un pareil danger ?

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Je ne sais ; mais sa conduite n'est pas claire... D'abord, hier, de toute la journée nous ne l'avons pas vu... Aujourd'hui même... voilà midi, le jour de son mariage... il n'est pas encore ici...



---

EUGÈNE SCRIBE - JEAN-HENRI DUPIN

---

SAINT-ANGE, *à part.*

Allons, le beau-père a raison... il y a quelque chose là-dessous ; et je ne perds pas tout espoir.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Et la corbeille même n'est pas envoyée !

SAINT-ANGE.

Il n'a peut-être plus crédit chez les marchandes de modes.

*Air du Ménage de garçon.*

Ces dames sont très exigeantes,  
Et c'est un des malheurs du temps ;  
Jadis ces beautés confiantes  
Faisaient crédit aux jeunes gens ;  
Mais les chalands, mais les amants  
Par des promesses infidèles  
Les abusèrent si souvent,  
Que maintenant ces demoiselles  
Ne donnent plus rien qu'au comptant.





## Scène II

SAINT-ANGE, MONSIEUR DE VERNEUIL,  
AMÉLIE *et* MARGUERITE

AMÉLIE.

Mon père, mon père, si vous saviez ce qui vient d'arriver !...

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Serait-ce mon gendre ?

AMÉLIE, *apercevant Saint-Ange.*

Que vois-je !... monsieur de Saint-Ange, l'ami d'Édouard !

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Lui-même, qui est plus diligent que ton prétendu ; car il arrive de Strasbourg pour ta noce, tandis que monsieur Édouard, qui habite la rue de Grammont, a mis plus de deux jours pour faire le voyage.

AMÉLIE.

Oh ! ne lui en voulez pas, il vient de m'envoyer une corbeille magnifique...

*Montrant un écrin garni de bijoux.*

Voyez plutôt les beaux diamants.

MARGUERITE.

Je le crois bien ; Édouard est si généreux !

AMÉLIE.

Et une lettre charmante, où il m'explique son absence d'hier...  
Lisez plutôt.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Voyons donc quelle excuse il nous donne.

*Il lit.*

« Ma chère Amélie, ma jolie cousine, ma femme, je t'aime, je t'adore... »

AMÉLIE.

J'étais bien sûre qu'il ne pouvait pas être coupable.

MARGUERITE,

Et moi aussi... Un enfant que j'ai élevé.

MONSIEUR DE VERNEUIL, *continuant la lecture de la lettre.*

« Dans un instant je serai près de toi, et ce n'est pas ma faute si je n'y ai pas été plus tôt. *Ton mari, ÉDOUARD.* »

AMÉLIE.

Vous voyez bien.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Je vois... je vois... je ne vois pas du tout qu'il se justifie.

AMÉLIE, *prenant la lettre.*

*Air : Je sais attacher des rubans. (Le Frère Philippe.)*

Quoi ! vous n'êtes pas satisfait ?

De mon cœur la crainte est bannie ;

Relisez plutôt ce billet :

« Ma femme, ma chère Amélie ; »

Voyez, « *Je t'aime* » en commençant,

Et « *t'adore* » au bas de la page ;

Il faut, mon pore, être bien exigeant

Pour en demander davantage.

MARGUERITE.

Quant à moi, il ne me reste pas le plus léger doute.

---

## LES INSÉPARABLES

---

AMÉLIE.

Ni à moi non plus.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Pourquoi n'est-il pas venu hier ?

AMÉLIE.

Mais puisqu'il vient aujourd'hui, il nous expliquera tout. D'ailleurs, il le dit en toutes lettres : « Ce n'est pas ma faute. » Il me semble que c'est écrit... et je ne vous ai jamais vu ainsi.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

C'est que tout cela n'est pas naturel... Je suis négociant ; j'aime, avant tout, la franchise, l'ordre et la bonne conduite... j'ai surtout horreur des dettes ; et quelque avancé que soit son mariage, s'il m'était prouvé qu'Édouard...

AMÉLIE.

Puisqu'il vous a donné sa parole... et si vous en doutez encore, venez voir ma corbeille... Quel goût !... quelle richesse !... Ce n'est pas quand on a des dettes qu'on peut faire de pareilles dépenses.

*Air de Cendrillon.*

Venez, mon père, ah ! vous serez ravi,  
Car c'est vraiment une merveille !

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Allons, ma chère, allons voir la corbeille,  
En attendant qu'arrive le mari.

AMÉLIE.

Édouard au moins a de l'ordre à présent.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Cela ne prouve rien, je pense.

Car à Paris, ceux qui n'ont pas d'argent  
Font toujours le plus de dépense.

*Ensemble.*



AMÉLIE.

Venez, mon père, car chacun ici  
Vous parle de cette merveille ;  
Dépêchons-nous d'aller voir la corbeille,  
En attendant qu'arrive le mari.

MONSIEUR DE VERNEUIL, *à Saint-Ange.*

Venez, monsieur, puisque chacun ici  
Nous parle de celle merveille ;  
Dépêchons-nous d'aller voir la corbeille,  
En attendant qu'arrive le mari.

*Monsieur de Verneuil, Amélie et Saint-Ange entrent dans le salon.*





### Scène III

MARGUERITE, seule, regardant sortir Saint-Ange

C'est fini, on ne peut plus se passer de lui... Le voilà devenu l'ami de la maison. À la bonne heure, il peut avoir toutes les plus belles qualités du monde,

*Montrant son cœur.*

mais il n'a pas de ça... il n'a pas de franchise, et j'aime mieux mon petit Édouard.

*Air : J'ai vu le Parnasse des dames, (Rien de trop.)*

Je sais que sa tête est légère  
Et que c'est un franc étourdi ;  
Mais son cœur est bon et sincère :  
Ça donne de l'espoir pour lui.  
Moi j'ai, par un heureux prestige,  
Confiance aux mauvais sujets ;  
Un mauvais sujet se corrige,  
Mais un hypocrite, jamais.

Aussi, depuis que ce monsieur de Saint-Ange est de retour, je ne suis pas sans inquiétude, parce que cet autre est si étourdi, si inconséquent... Je ne le dirais pas si monsieur était là, mais je suis

---

## EUGÈNE SCRIBE - JEAN-HENRI DUPIN

---

sûre qu'il a encore fait quelques fredaines, quelques folies... et ce qu'il y a de pire, c'est qu'il n'arrive pas.

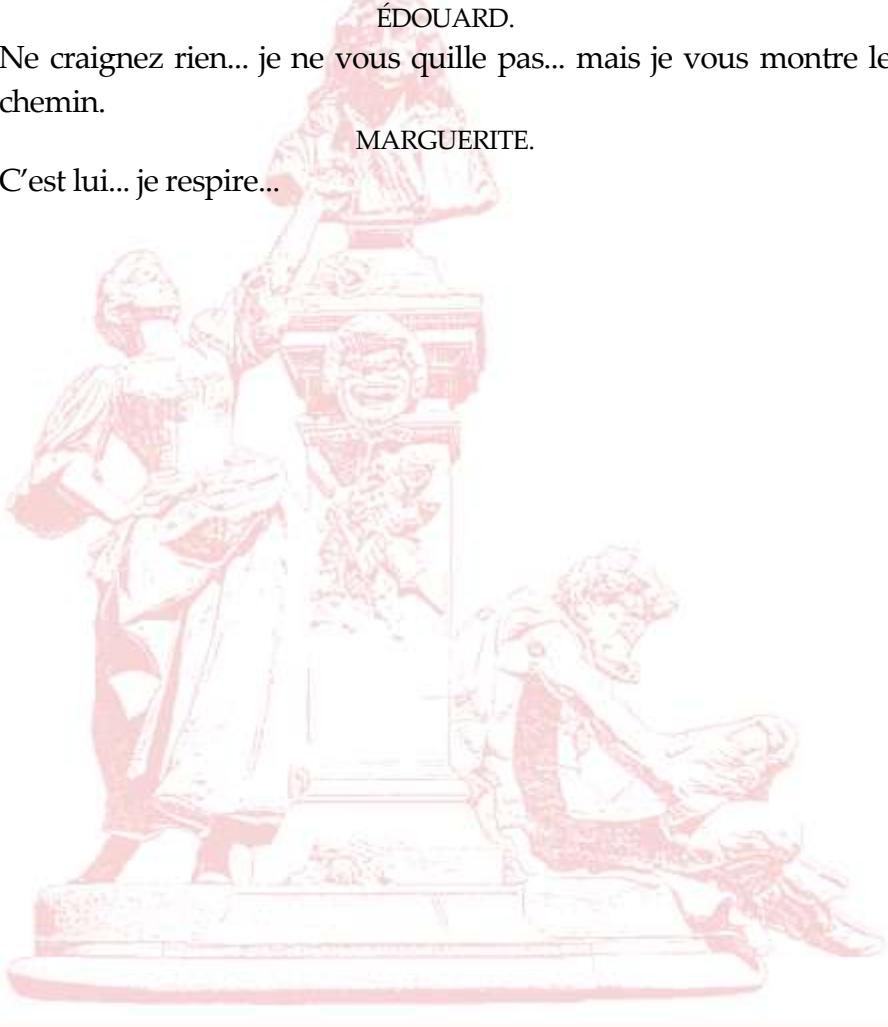
*On entend en dehors la voix d'Édouard, qui dit.*

ÉDOUARD.

Ne craignez rien... je ne vous quille pas... mais je vous montre le chemin.

MARGUERITE.

C'est lui... je respire...





## Scène IV

MARGUERITE, ÉDOUARD, LEBON

ÉDOUARD, *en entrant, à Lebon qui est encore en dehors.*

Entrez, entrez, vous voilà chez moi, ou chez mon beau-père ; c'est tout comme...

*Courant à Marguerite.*

Bonjour, ma bonne Marguerite.

MARGUERITE, *l'embrassant.*

Ce cher enfant !...

*Quittant ses bras.*

Maintenant laissez-moi vous gronder... Qu'est-ce que cela signifie, de nous laisser tous dans l'inquiétude depuis deux jours ?... Où avez-vous été ?... Qu'est-ce que vous êtes devenu ?...

ÉDOUARD.

C'est cela, voilà qu'elle commence ses sermons.

MARGUERITE.

Oui, oui, vous le méritez, et j'en ai le droit, car je vous attaque quand vous êtes là, mais je vous détends quand vous êtes absent : ce n'est pas comme tant d'autres... Enfin, répondez-moi, d'où sortez-vous ?



---

EUGÈNE SCRIBE - JEAN-HENRI DUPIN

---

ÉDOUARD.

À toi, je peux le dire, parce que tu n'en parleras pas... Je sors de prison.

MARGUERITE.

Ah ! mon Dieu !... Quelques mauvaises affaires !

ÉDOUARD.

Du tout, ça ne nie regarde pas... C'est Derville, un de nos amis, un brave jeune homme, qui, faute d'une trentaine de mille francs, allait suspendre ses paiements... se brûler la cervelle.

*Air de Prévaille et Tacconnet.*

Rendre service est assez ma coutume :

Jusqu'à présent, je m'en suis bien trouvé ;

J'ai du crédit... et d'un seul trait de plume

Sans hésiter gaîment je l'ai sauvé.

MARGUERITE.

Voyez, hélas ! si jamais il se range !

ÉDOUARD.

Me crois-tu donc un ami sans pitié ?...

Si j'ai parfois, n'étant pas marié,

Fait pour l'amour quelques lettres de change,

J'en puis bien faire une pour l'amitié.

J'ai pour l'amour fait des lettres de change,

J'en puis bien faire une pour l'amitié.

D'ailleurs, c'étaient des billets à trois mois de date... Trois mois !... j'ai cru que cela ne finirait jamais... Eh bien ! pas du tout... hier matin, comme je sortais de chez moi pour faire la cour à ma prétendue, la pluie tombait à verse, impossible de venir en tilbury, ou d'avoir un fiacre, car lorsqu'il fait mauvais, pas un sur la place.

LEBON.

Triste emblème des amis du jour !

---

## LES INSÉPARABLES

---

ÉDOUARD.

Vous avez lu cela quelque part, monsieur Lebon ; mais n'importe, je vous sais gré de la citation...

*À Marguerite.*

J'allais donc me lancer au milieu des ruisseaux, en escarpins et la badine à la main, lorsque devant ma porte s'arrête une voiture, où monsieur était seul.

MARGUERITE, *regardant Lebon.*

Ah ! c'était monsieur !

*Lebon salue.*

ÉDOUARD.

Lui-même, qui voyant un jeune homme comme il faut dans l'embarras, et en bas de soie, me propose, de la manière la plus aimable, une place à côté de lui... J'accepte sans façon, et nous voilà à causer comme d'anciennes connaissances. Mon compagnon de voyage allait du côté du Jardin des Plantes, rue de la Clef... Ce n'était pas tout à fait mon chemin... mais la pluie qui continuait, et surtout la conversation originale de monsieur, me déterminèrent à prendre le plus long...

*Air : Au temps heureux de la chevalerie.*

Lorsqu'à mes yeux s'offre une forteresse ;

J'entre avec lui, l'on ferme les verrous.

De ce château quelle est donc la maîtresse ?

Un porte-clefs me répond d'un air doux :

« C'est Pélagie, illustre châtelaine,

« Nouvelle Armide, et fatale beauté ;

« Car on ne peut entrer dans son domaine,

« Sans aussitôt perdre la liberté. »

MARGUERITE, *à Lebon avec indignation.*

Quoi !... monsieur serait ?...

ÉDOUARD.

Un excellent homme... C'est monsieur Lebon...

LEBON.

Oui, madame, monsieur Lebon, garde du commerce... Les lettres de change de monsieur avaient été protestées... jugement obtenu... j'étais chargé de le mettre à exécution, et je ne pense pas qu'il soit possible de le faire avec plus d'égards. Aussi :

« Je suis aimé de tous ceux que j'arrête. »

comme le dit un de nos meilleurs auteurs.

MARGUERITE.

Dieu ! quelle vilaine espèce d'homme !

*À Édouard.*

Comment êtes-vous sorti ?

ÉDOUARD.

Monsieur Lebon, qui, sous la redingote d'un recors, cache le cœur d'un philanthrope, a daigné prévenir mes amis de mon changement de domicile... eux, et surtout Derville, celui que j'avais obligé, en apprenant l'embarras où je me trouvais, ont tout engagé, tout vendu... et ce matin ces chers amis m'ont apporté vingt-sept mille francs... C'est tout ce qu'ils ont pu faire du jour au lendemain.

MARGUERITE.

Au moins, voilà d'honnêtes gens.

ÉDOUARD.

Par malheur, il restait encore une lettre de change de mille écus, à un monsieur Durand, négociant... Si l'on eût pu seulement attendre vingt-quatre heures, c'eût été une plaisanterie... Mais c'est aujourd'hui mon mariage... Il fallait que je vinsse à ma noce, j'y étais indispensable... Il fallait surtout le plus profond secret, à cause du beau-père... car à la moindre nouvelle, tout était rompu.

---

## LES INSÉPARABLES

---

MARGUERITE.

Vous avez raison... Eh bien ! alors, comment avez-vous pu faire ?...

ÉDOUARD.

C'est encore monsieur Lebon qui a poussé à la roue.

MARGUERITE.

Lui !

LEBON.

Oui, madame... Vous avez dit, tout à l'heure : « Quelle vilaine espèce d'homme ! »... Le mot ne m'a pas échappé... Je vous prie de croire que je suis de la bonne espèce... j'arrête les gens qui ont des dettes, parce que c'est mon devoir... c'est ma place, et que je suis père de famille... mais j'aime à rendre service... et quand je le peux sans me compromettre...

ÉDOUARD.

Il a été trouver mon créancier ; et en lui portant les vingt sept mille francs, il a obtenu de lui que, malgré les mille écus qui restaient à payer, je serais libre.

LEBON.

Pour aujourd'hui seulement... car ce soir, à sept heures, je dois vous reconduire à Sainte Pélagie... et songez bien que d'ici-là, je répons de vous corps pour corps, et que je ne peux pas vous quitter d'un instant...

ÉDOUARD.

C'est trop juste... mais tu peux être sans inquiétude. D'ici à quelques heures, le beau-père me remettra la dot... tu ASTÉRIE. sur toi ma lettre de change ?

LEBON.

Oui, monsieur ; car monsieur Durand l'avait passée en blanc, et je peux la remettre sur-le-champ à celui qui me donnera les fonds.

ÉDOUARD.

Tu les auras ; et de plus, dix louis pour ta peine ; et c'est encore



moi qui serai ton obligé... aussi, ma chère Marguerite, je te prie d'avoir soin de ce brave homme... Moi, je vais trouver monsieur de Verneuil.

LEBON.

J'y vais avec vous.

ÉDOUARD.

Comment ! tu ne peux pas rester ici, dans cet appartement ?

LEBON.

Si vous y restez, à la bonne heure ! mais si vous allez ailleurs, je vous suivrai.

ÉDOUARD.

Quel diable d'homme !... je te dis que je vais seulement dire bonjour à ma prétendue.

LEBON.

J'y vais avec vous... je ne peux pas vous quitter d'un instant.

ÉDOUARD.

Il n'y a pas d'idée d'un attachement pareil... Tu as cependant confiance en moi, et dans les dix louis que je t'ai promis ?

LEBON.

Oui, monsieur... mais le devoir avant tout ; et je ne me soucie pas de perdre ma place... je suis père de famille.

ÉDOUARD.

Me voilà obligé de l'inviter à la noce... et que dira monsieur de Verneuil en le voyant sans cesse sur mes pas ?...

MARGUERITE.

Surtout avec un pareil costume !

ÉDOUARD, à Marguerite.

Eh vite ! donne-nous un habit du beau-père...

À Lebon.

J'espère du moins que sans te compromettre, tu peux, pour quelques instants, déposer la redingote grise.

---

## LES INSÉPARABLES

---

LEBON.

C'est notre uniforme... mais comme je suis ici *incognito*, et en bourgeois...

ÉDOUARD.

À la bonne heure...

MARGUERITE.

Voici un habit bleu tout neuf, que le tailleur vient d'apporter pour monsieur.

ÉDOUARD.

*Air : Cet arbre apporté de Provence. (Les Deux Panthéons.)*

Oui, je veux t'aider, ne l'en déplaie,  
C'est un soin dont je veux me charger.

MARGUERITE.

Vous n'avez pas l'air d'être à votre aise.

LEBON.

On se gêne un peu pour obliger.

MARGUERITE, *à part.*

Je conçois la peine qu'il éprouve :  
De Thémis un semblable suppôt  
Doit être gêné quand il se trouve  
Dans l'habit d'un homme comme il faut.

ÉDOUARD.

Du reste, je n'ai pas besoin de te recommander une tenue et des manières distinguées.

LEBON.

Monsieur sait que j'ai de l'instruction et de la lecture... Avant d'être garde du commerce, j'ai été chef d'une école primaire.

ÉDOUARD.

Je ne m'étonne plus de ton érudition.

LEBON.

Pour les manières... quand on a comme moi l'habitude de voir ce

qu'il y a de mieux dans Paris... car il y a souvent très bonne compagnie à Sainte-Pélagie... L'autre jour j'y ai mené un pauvre millionnaire... un débiteur insolvable, qui avait de l'or plein ses poches...

ÉDOUARD.

À merveille...

*À Marguerite.*

Eh bien ! Marguerite, tâche qu'Amélie vienne de ce côté.

MARGUERITE.

Elle est dans le salon, avec monsieur de Saint-Ange, votre ami...

ÉDOUARD.

Saint-Ange est arrivé de Strasbourg ?... Garde-toi de lui rien dire... c'était mon rival... il aspirait aussi à la main d'Amélie... et en son absence je l'ai supplanté...

*À Lebon.*

Mais tu dois le connaître... un jeune homme à la mode...

LEBON.

Saint-Ange !... non, je ne le connais pas.

MARGUERITE.

Taisez-vous, car voici monsieur... et je vais à mon ouvrage.

*Elle sort.*



## Scène V

ÉDOUARD, LEBON,  
MONSIEUR DE VERNEUIL, AMÉLIE, puis MARGUERITE

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Enfin, c'est lui !... c'est bien heureux.

AMÉLIE, *avec joie.*

Quoi ! monsieur, vous voilà !...

ÉDOUARD.

Oui, mon beau-père... oui, ma chère Amélie...

AMÉLIE.

J'étais d'une inquiétude !... Qu'êtes-vous devenu depuis avant-hier ?

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Oui, sans doute, expliquez-nous tout cela... Et d'abord quel est ce monsieur ?

ÉDOUARD.

Ce monsieur, mon beau-père... ce monsieur... vous ne vous en douteriez pas.

*Air : Il est à moi.*

C'est un ami

D'une étonnante espèce,

C'est un ami  
Peu commun aujourd'hui  
Ne vous quittant jamais dans la détresse,  
Il ne s'en va que quand vient la richesse.  
C'est un ami !

TOUS.

Dieu !... quel ami !

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Et où vous êtes-vous donc connus ?

ÉDOUARD.

À l'armée !... il n'a pas un air bien guerrier... au contraire... et cependant, tel que vous le voyez, c'est un gaillard qui, à lui tout seul, aurait arrêté tout un régiment

*À part.*

en détail...

*Haut.*

Comme il était plus âgé que moi, il s'était établi mon guide, mon mentor... et je me laissais conduire par lui...

*Riant.*

N'est-il pas vrai ?... avec une facilité...

LEBON, *saluant.*

Monsieur... monsieur, c'était mon devoir.

ÉDOUARD.

Oui... le devoir de l'amitié... car il ne peut vivre sans moi... il ne me quitte jamais... au régiment, on nous appelait *les inséparables.*

MONSIEUR DE VERNEUIL, *à Lebon.*

Monsieur, les amis de mon gendre seront toujours bien reçus chez nous...

*À Édouard.*

Mais tu ne nous dis pas pourquoi hier tu t'es absenté.



---

## LES INSÉPARABLES

---

ÉDOUARD, *montrant Lebon.*

Demandez-lui... il vous le dira... c'est à cause de lui...

*Bas.*

Une aventure très désagréable, où je lui étais nécessaire... mais ce n'est pas mon secret, c'est le sien... et je vous demanderai la permission de ne pas vous en dire davantage.

AMÉLIE.

Je vois en effet que vous avez pour lui une bien grande amitié, puisqu'hier tout le jour vous m'avez sacrifiée à lui.

ÉDOUARD.

Je vous jure que je ne pouvais pas faire autrement... après les services qu'il m'a rendus.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Et quels services, s'il vous plaît ?

ÉDOUARD.

C'était autrefois à l'armée... dans une grande affaire.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

En Allemagne ?...

ÉDOUARD.

Non, c'était une affaire contre des Anglais... j'avais été fait prisonnier, et sans lui j'y serais encore... Sans lui, chère Amélie, je ne pourrais pas jouir aujourd'hui du bonheur qui m'attend.

AMÉLIE.

Allons, s'il en est ainsi, je lui pardonne.

*Elle sort.*

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Mais nous avons à parler d'affaires... et j'aurais deux mots à te dire en particulier.

ÉDOUARD.

Très volontiers.

---

EUGÈNE SCRIBE - JEAN-HENRI DUPIN

---

MONSIEUR DE VERNEUIL.

C'est au sujet de la dot.

ÉDOUARD, *à part.*

Quel bonheur ! il va me la donner... et je vais envoyer au diable mon ami intime.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Tu m'as promis que tu ne ferais plus de dettes.

ÉDOUARD.

Et je tiendrai parole, je vous le jure.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Alors, les conditions que je vais te proposer ne doivent point t'effrayer.

ÉDOUARD.

Parlez... tout ce que vous voudrez.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Sans compter la succession de ton oncle Antoine, qui est à la Guadeloupe, tu as deux cent mille francs de fortune...

*Apercevant Lebon qui s'approche.*

Qu'est-ce qu'a donc ce monsieur ?... Il me semble que ton ami intime nous écoute.

ÉDOUARD.

Lui !... c'est par distraction.

*Il fait signe à Lebon de s'éloigner.*

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Tu as deux cent mille francs qui sont entre mes mains... ma fille t'en apporte autant en mariage... je les garde...

ÉDOUARD.

Ah ! vous les garderez ?

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Et je vous en paierai les intérêts ; est-ce que cela te contrarie ?

---

## LES INSÉPARABLES

---

ÉDOUARD.

Moi ! du tout...

*À part.*

Me voilà bien...

*Haut.*

C'est que j'aurais voulu, pour entrer en ménage, quelque argent comptant.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

C'est trop juste... demain... après-demain, je te paierai le premier quartier ; et alors...

*Voyant Lebon qui s'approche d'eux.*

Par exemple !... c'est trop indiscret... et ton ami ne connaît pas les usages.

ÉDOUARD.

Si vraiment... mais l'intérêt qu'il prend à mes affaires... et à tout ce qui me concerne...

LEBON.

Est-ce que vous ne donnez pas la dot à mon ami Édouard ?

*Amélie entre.*

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Non, monsieur, si vous voulez bien le permettre... et pour des motifs à moi connus... que je lui expliquerai plus au long, quand nous serons seuls... Je pense que dans ce moment... ces jeunes gens seront bien aises d'être ensemble.

LEBON.

Certainement.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Moi, je vais aller m'habiller.

LEBON.

Vous ferez bien... moi d'abord je le suis.

---

EUGÈNE SCRIBE - JEAN-HENRI DUPIN

---

MONSIEUR DE VERNEUIL, *à part.*

Il n'a pas l'air de comprendre...

*Il appelle.*

Marguerite !

*Marguerite entre.*

Est-ce que le tailleur n'a pas encore apporté mon habit neuf ?

MARGUERITE.

Non, monsieur.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Je ne sais pas à quoi il pense... C'était un habit pour assister à la noce.

MARGUERITE.

Eh ! monsieur, soyez tranquille.

*Regardant l'habit de Lebon.*

Il y sera... à la noce.

*Elle sort.*

MONSIEUR DE VERNEUIL.

En attendant, je vais en mettre un autre.

*À Lebon.*

Monsieur, je suis à vous... Si vous voulez passer dans le salon...

LEBON.

Vous êtes bien bon.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Vous y trouverez de la société.

LEBON, *montrant Édouard.*

Celle de mon ami me suffit.

MONSIEUR DE VERNEUIL, *bas à Édouard.*

Alors, j'y renonce.

*Air : Amis, voici la riante semaine. (Le Carnaval.)*

Je fais en vain mes efforts pour qu'il sorte ;

Un tel ami devient très importun.

---

## LES INSÉPARABLES

---

ÉDOUARD.

Moi, je m'en charge... et puis d'ailleurs, qu'importe ?  
Vous savez bien que nous ne faisons qu'un.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Que diras-tu, d'après ce beau système,  
Lorsque ta femme aura reçu ta foi,  
Qu'elle sera comme un autre toi-même,  
Si ce monsieur ne fait qu'un avec toi ?

*Il entre dans l'appartement à droite.*







## Scène VI

ÉDOUARD, AMÉLIE,  
LEBON, *qui est un peu au fond*

ÉDOUARD.

Chère Amélie, je puis donc vous dire enfin tout le bonheur que j'éprouve à vous revoir !

AMÉLIE.

Et moi donc !... j'étais d'une tristesse que je ne pouvais m'expliquer...

*Apercevant Lebon qui s'est un peu rapproché d'eux.*

Ah ! mon Dieu !

ÉDOUARD.

Eh bien !... pourquoi n'achevez-vous pas ?

AMÉLIE, *à voix basse.*

Je n'avais pas vu que ce monsieur était resté là.

ÉDOUARD.

Ne craignez rien... il ne peut pas nous entendre.

AMÉLIE.

Qu'importe ? Est-ce que devant lui j'oserai jamais vous parler ?  
Mon ami, dites-lui de s'en aller.

---

## LES INSÉPARABLES

---

ÉDOUARD, *à part.*

Dieu ! quelle situation !...

*Haut.*

Je vous avoue que je n'ose pas... C'est peut-être malhonnête... et puis il est si susceptible ! d'ailleurs, dans un instant nous allons être unis.

AMÉLIE.

C'est ce qui vous trompe... car le mariage ne doit avoir lieu que ce soir, à minuit...

*À part.*

et je prévois que d'ici là je pourrai bien changer d'idée.

ÉDOUARD.

Ô ciel ! à minuit... Et pourquoi pas ce matin ?

AMÉLIE.

C'est mon père qui l'a décidé ainsi...

ÉDOUARD, *à part.*

Et moi qui, à sept heures, suis obligé de partir...

*Courant à Lebon.*

AMÉLIE, *à part.*

À merveille !... il me quitte pour monsieur... Je suis bien malheureuse !

ÉDOUARD, *à Lebon.*

*Air : Qu'il est flatteur d'épouser celle. (Le Jaloux malade.)*

À ma prière sois sensible

Et donne-moi jusqu'à ce soir,

Jusqu'à minuit.

LEBON.

C'est impossible,

Je ne connais que mon devoir.

Sur vous tous mes soins se concentrent,

Et je dois, crainte de malheur,

En attendant que les fonds rentrent  
Faire rentrer le débiteur.

ÉDOUARD.

Morbleu !... je ne sais qui me retient...

LEBON.

Monsieur... si vous vous fâchez...

AMÉLIE, *s'approchant.*

Ah ! mon Dieu !... qu'est-ce donc ?

ÉDOUARD.

Vous le voyez... je le prie de s'en aller... et monsieur se formalise...  
Il a un si mauvais caractère !

AMÉLIE.

Et c'est pour un pareil ami que vous me faites du chagrin... que  
vous vous brouillez avec moi ?... Arrangez-vous, monsieur ; mais  
tant qu'il sera ici... je ne vous épouserai pas.

ÉDOUARD, *à part.*

Il n'y a pas moyen d'en sortir.

*À Amélie à voix basse.*

Amélie, deux mots seulement... Apprenez que monsieur n'est pas  
ce que vous pensez, et qu'il m'est impossible de le renvoyer... Je ne  
peux pas vous en dire davantage... mais mon intérêt est de le  
ménager... mon sort dépend de lui.

AMÉLIE.

Et de qui donc pouvez-vous dépendre ?... Vous n'avez, en fait de  
parents, que votre oncle Antoine, qui est à la Guadeloupe...

*Regardant Lebon qui est assis.*

Ah ! mon Dieu !... est-ce que par hasard ?...

ÉDOUARD, *à voix basse.*

Silence... Demain, vous saurez tout... Croyez seulement que je  
vous aime... que je vous adore... et quant à la conduite que je

---

## LES INSÉPARABLES

---

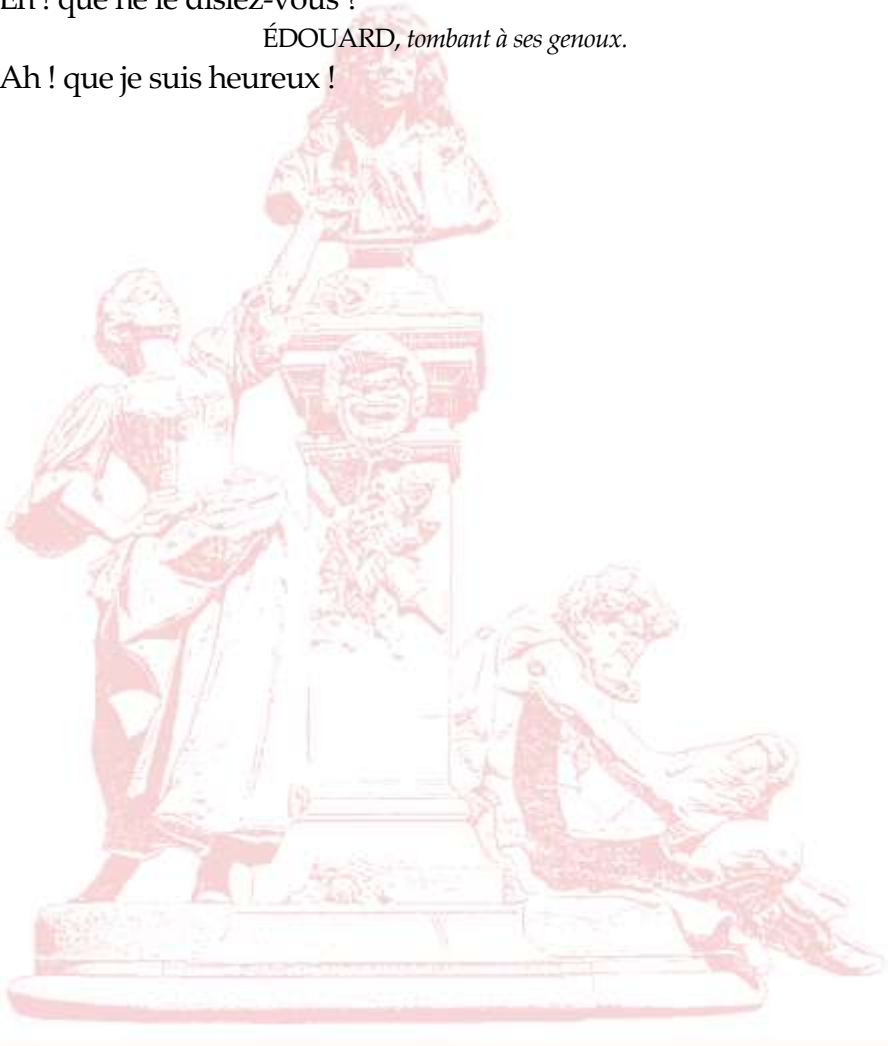
tiens... elle m'est prescrite... Je ne peux pas faire autrement.

AMÉLIE.

Eh ! que ne le disiez-vous ?

ÉDOUARD, *tombant à ses genoux.*

Ah ! que je suis heureux !





## Scène VII

ÉDOUARD, AMÉLIE, LEBON,  
MONSIEUR DE VERNEUIL,

*entrant avec* TOUTES LES PERSONNES *de la noce,*  
*puis* SAINT-ANGE

LE CHŒUR.

*Air : Autrefois le domino.*

Que la gaité, verre en main,  
Au festin  
Nous accompagne !  
Allons sabler le champagne,  
Pour fêter, verre en main,  
L'hymen !

SAINTE-ANGE, *entrant à la fin du chœur.*

Eh bien ! est-ce qu'on ne dîne pas ? Tout le monde s'impatiente, on attend le futur.

ÉDOUARD.

Eh bien ! mon cher Saint-Ange, le voilà.

SAINTE-ANGE, *surpris.*

Comment ! monsieur Édouard !... on ne nous avait pas avertis de



---

## LES INSÉPARABLES

---

votre arrivée...

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Allons, messieurs, à table...

*À Lebon.*

Monsieur nous fait l'honneur de dîner avec nous ?

LEBON.

Certainement, monsieur, je m'en fais un devoir...

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Nous n'avons que notre famille ; car, du côté de mon gendre... il n'y a que son oncle Antoine...

*AMÉLIE, avec intention.*

Qui, malheureusement, n'est pas ici... Nous aurions tant de plaisir à le recevoir... à le fêter !

*ÉDOUARD, à part.*

Pauvre Amélie !... Voilà qu'elle lui fait la cour.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Et malgré cela, nous sommes tant de monde, que nous serons obligés de dîner dans deux appartements séparés.

*LEBON, à part.*

Ah ! mon Dieu !...

*À monsieur de Verneuil.*

Pardon, monsieur... Oserai-je vous demander dans quel appartement vous me mettrez ?

MONSIEUR DE VERNEUIL, *à part.*

Quelle demande !...

*Haut, à Lebon.*

Dans la seconde pièce, et les mariés dans la première... Il n'y a que le vestibule qui nous sépare.

LEBON.

Je vous fais mille excuses de mon impolitesse ; mais je vous prierai en grâce de me mettre à la même table que mon ami.

---

EUGÈNE SCRIBE - JEAN-HENRI DUPIN

---

ÉDOUARD, *bas.*

Veux-tu te taire !

LEBON.

Je ne pourrais pas diner sans cela... Du reste, ne vous gênez pas...  
À côté de lui, ou en face, comme vous voudrez, pourvu que je le  
voie.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Eh bien ! par exemple...

ÉDOUARD, *à part.*

Je suis sur les épines.

LEBON.

Vous voyez que j'agis sans façon... c'est mon caractère.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Il n'y a pas de mal... et pour agir de même, je vous dirai que je suis  
désolé de vous refuser.

LEBON.

Et moi aussi... car à coup sûr je ne quitterai pas mon ami... Je  
resterai plutôt derrière sa chaise.

ÉDOUARD, *à monsieur de Verneuil.*

C'est un original sans pareil, que vous ne connaissez pas comme  
moi.

AMÉLIE.

Ça, c'est bien vrai...

*À part.*

Mais enfin... c'est notre oncle.

ÉDOUARD.

Vous allez lui faire mettre une petite table dans cette pièce qui  
donne sur noire salle à manger ; et je parie qu'il aimera mieux  
cela...

*Bas, à Lebon.*

Veux-tu bien accepter...

---

## LES INSÉPARABLES

---

LEBON.

Oui, sans doute, pourvu qu'on laisse les portes ouvertes, et que je sois toujours avec vous.

MONSIEUR DE VERNEUIL, à Édouard.

Ah ! je l'avoue que de ton ami intime... j'en ai déjà assez.

ÉDOUARD, à part.

Et moi donc !

LE CHŒUR.

*Même air.*

Que la gaieté, verre en main.

Au festin

Nous accompagne !

Allons sabler le champagne,

Pour fêter, verre en main,

L'hymen !

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Mais cet homme est insupportable.

Ah ! si je ne me retenais,

Au lieu de le mettre à la table,

*Montrant la porte à droite.*

Je sais bien où je le mettrais.

LE CHŒUR.

Que la gaieté, verre en main, etc.

*Monsieur de Verneuil, Édouard, Amélie et Saint-Ange entrent dans la salle à manger, et sont suivis de tous les convives.*

## Scène VIII

LEBON,

*puis MARGUERITE, qui apprête une table, et met son couvert*

LEBON,

*en débitant le monologue suivant, regarde toujours du côté de la salle à manger.*

Je n'ai pas à me plaindre... ce sont de braves gens qui m'invitent à dîner... Et dans les maisons où je vais, il est rare qu'on m'engage à rester... Au contraire... Tant il est vrai que, dans notre état, il y a peu de considération, et peu de dîners en ville... Et pourquoi?... Car enfin un garde du commerce a un estomac comme tout autre fonctionnaire... Il boit comme les autres hommes... il mange comme eux... plus même, à cause de l'exercice... Et il y a aussi des gens qui nous croient insensibles! Qu'ils demandent à ma femme... à madame Lebon... Dieu! ai-je aimé madame Lebon!... Et tout à l'heure encore, les amours de ces jeunes gens me rappelaient les miennes... Ça me rappelait le temps où j'étais jaloux, et où il me fallait quitter ma femme pour porter des assignations.

*À Marguerite, qui a mis la table à droite.*

Permettez... C'est trop loin: j'aime mieux que la table soit de ce

---

## LES INSÉPARABLES

---

côté.

*Il transporte la table à gauche, près de la porte de la salle à manger.*

MARGUERITE.

C'est que vous aurez le vent de la porte.

LEBON.

C'est égal... je risque le rhume... Dans notre état, nous y sommes faits...

*Regardant dans la salle à manger.*

Réellement ils sont bien pressés ; et il eût été difficile de placer un convive de plus... Mais d'ici, je vois tout mon monde... Je vois mon jeune homme... Estimable jeune homme !... Excellent potage !

*Un domestique en livrée sortant de la salle à manger, et apportant plusieurs plats.*

LE DOMESTIQUE.

C'est mademoiselle Amélie qui vous envoie tout cela ; et qui m'a dit de veiller à ce que vous ne manquiez de rien.

LEBON.

Quelle aimable personne !... Si l'on pouvait manger tranquillement, comme l'on s'en donnerait !

*Air de Lantara.*

Dieux ! quelle alternative étrange !

Il faut, hélas ! quel embarras !

Ne pas regarder ce qu'on mange,

Pour regarder ce qu'on ne mange pas.

Mets succulents, mets délicats,

À mon devoir, pardonnez cette offense.

Ciel ! une truffe au bout de ce couteau !

Sans le parfum qui trahit sa présence.

Elle passait incognito.

Rattrapons le temps perdu.



---

EUGÈNE SCRIBE - JEAN-HENRI DUPIN

---

*Il porte cinq ou six morceaux coup sur coup à sa bouche, sans regarder son assiette, et toujours les yeux fixés sur la salle à manger.*

Excellent... mais ça ne me profitera pas... j'ai trop d'inquiétude...

*Regardant.*

Ce garçon-là me donne une peine !... Quand il serait mon propre enfant...

MARGUERITE.

Vous ne veilleriez pas sur lui avec plus de tendresse.

LEBON.

C'est vrai... Mais à propos d'enfants... si je portais quelques friandises à mes petits... c'est permis, n'est-il pas vrai ?

MARGUERITE.

Voulez-vous du papier ?

LEBON.

Je vous remercie...

*Se levant et arrangeant des biscuits dans le papier.*

J'en ai trois... trois garçons... et madame Lebon, qui est encore jeune...

MARGUERITE.

Voici mademoiselle... Mettez cela dans votre poche.

LEBON.

Non pas... ces poches-là ne m'appartiennent pas... Portez cela dans ma redingote... C'est plus sûr, et puis c'est plus ample.

MARGUERITE.

C'est juste... Des poches d'huissier, ça ne refuse jamais...

*À part.*

Allons, je reviens de mes préventions ; et malgré son état... c'est vraiment un brave homme.



## Scène IX

LEBON, AMÉLIE, *sortant de la salle à manger*

AMÉLIE.

Ah ! monsieur !... que j'avais besoin de vous parler !

LEBON.

La chaleur vous a peut-être fait sortir de table ?

AMÉLIE.

C'est du moins le prétexte que j'ai pris... Il vient d'arriver plusieurs lettres de félicitations, que mon père m'a priée de lire pour lui... Dans le nombre, il y en avait une que je me suis bien gardée de lui montrer... Elle est d'un monsieur Durand, négociant... Il a, dit-il, contre son gendre une lettre de change de mille écus... Je tremble que ce ne soit vrai.

LEBON.

Et moi, j'en suis sûr.

AMÉLIE.

Vous le saviez... Eh bien ! monsieur, je viens vous en supplier... ne laissez pas à mon père le plus léger prétexte ; et daignez acquitter sur-le-champ cette dette...

LEBON.

Moi !... Eh bien ! par exemple...

AMÉLIE.

Vous êtes si riche, et si bon... Pour vous, mille écus, ce n'est rien... C'est une misère... Et vous assurez à jamais le bonheur de votre neveu.

LEBON.

De mon neveu !... Qu'est-ce que cela signifie ?

AMÉLIE.

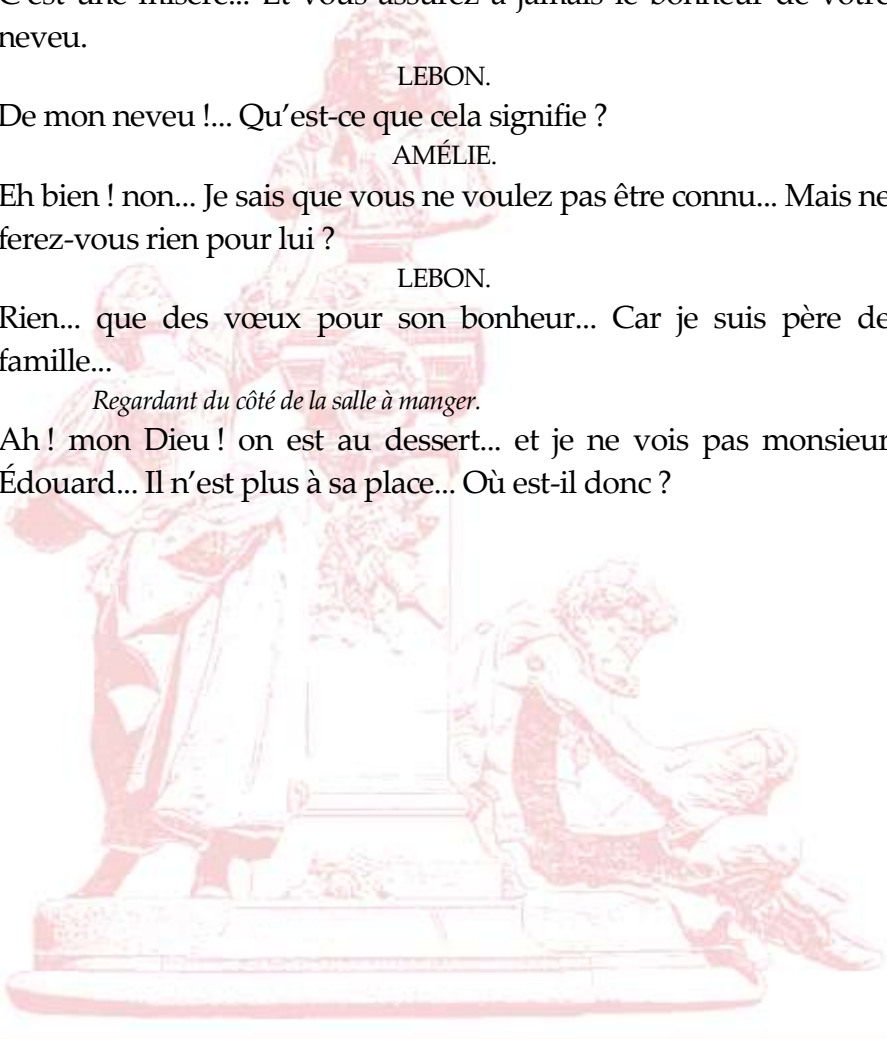
Eh bien ! non... Je sais que vous ne voulez pas être connu... Mais ne ferez-vous rien pour lui ?

LEBON.

Rien... que des vœux pour son bonheur... Car je suis père de famille...

*Regardant du côté de la salle à manger.*

Ah ! mon Dieu ! on est au dessert... et je ne vois pas monsieur Édouard... Il n'est plus à sa place... Où est-il donc ?





## Scène X

LEBON, AMÉLIE, SAINT-ANGE

SAINT-ANGE, *entrant gaiement.*

Dieu !... comme il est parti !

LEBON, *avec effroi.*

Parti !... Qui donc ?

SAINT-ANGE.

Ce bouchon de vin de Champagne... Paf... au plafond !

LEBON, *à part.*

Ce n'est qu'un bouchon !... je respire.

SAINT-ANGE, *à Amélie.*

Je ne m'attendais pas à vous trouver ici, avec monsieur... car de tous côtés on demande la mariée.

AMÉLIE.

Je retourne au salon...

*À part, regardant Lebon.*

Et puisqu'il est inflexible... si je pouvais par moi-même... Quelle idée !... Oui... je crois que cela pourra suffire.

*Elle sort.*



## Scène XI

LEBON, SAINT-ANGE

SAINT-ANGE.

Elle s'éloigne.

*À Lebon, qui va pour sortir.*

Monsieur, vous êtes l'ami d'Édouard... son ami intime ?

LEBON.

Oui, monsieur... C'est l'opinion générale.

SAINT-ANGE.

Ne pourrai-je pas vous dire deux mots en particulier ?

LEBON.

À moi !... Si je ne me trompe, vous êtes monsieur de Saint-Ange ?

SAINT-ANGE.

Oui, monsieur.

LEBON, *à part.*

Cet ancien rival dont Édouard me parlait ce matin...

*À Saint-Ange.*

Monsieur, je suis à vous dans la minute.

*Air du vaudeville de Les Scythes et les Amazones.*

Mais pardonnez à mon inquiétude,

Un seul instant je vais voir mon ami ;

---

## LES INSÉPARABLES

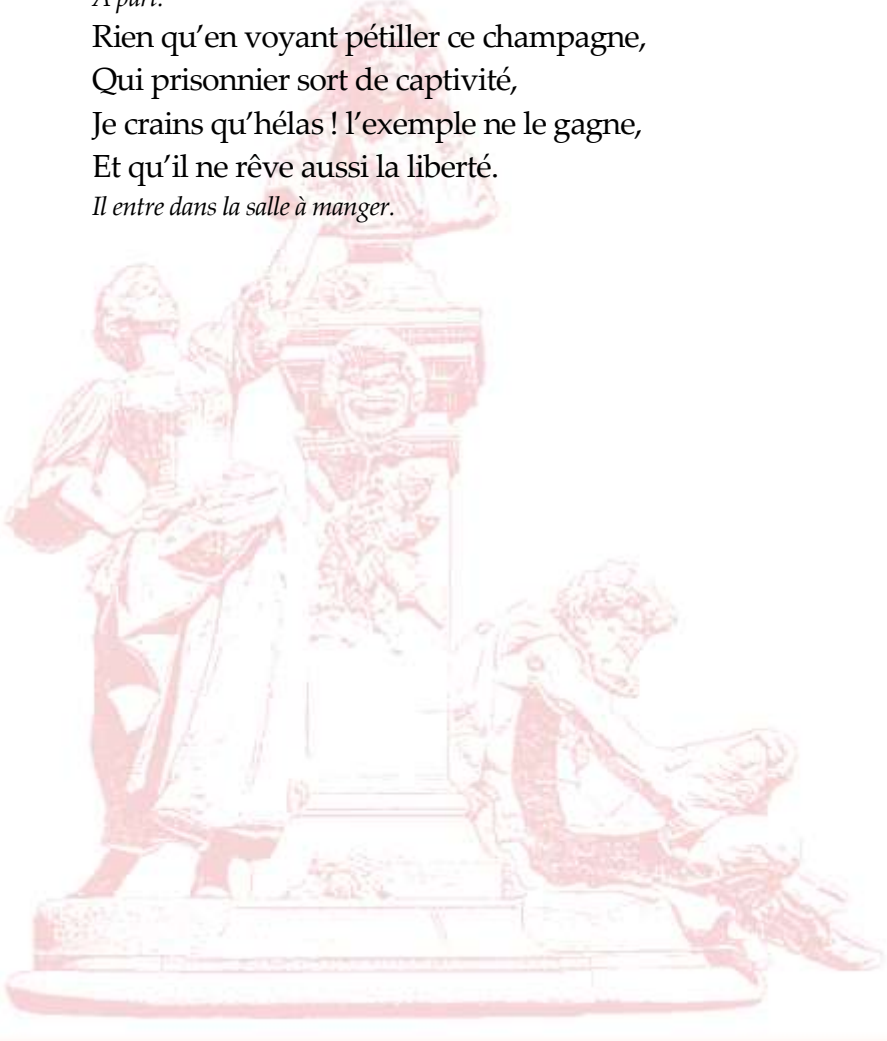
---

Je l'avouerai, je n'ai pas l'habitude  
De demeurer si longtemps loin de lui.

*À part.*

Rien qu'en voyant pétiller ce champagne,  
Qui prisonnier sort de captivité,  
Je crains qu'hélas ! l'exemple ne le gagne,  
Et qu'il ne rêve aussi la liberté.

*Il entre dans la salle à manger.*







## Scène XII

SAINT-ANGE, *seul*

Je me doute du sujet qui les occupe, et je devine leur inquiétude ; car tout à l'heure, dans le salon, on parlait à voix basse d'un créancier, d'un certain monsieur Durand... Je n'ai pas pu en savoir davantage... Mais il y a, dans la position d'Édouard, quelque chose d'équivoque dont je pourrai tirer parti... Car enfin je ne suis pas obligé de servir un rival qui m'enlève ma maîtresse... D'ailleurs, il est évident qu'Édouard ne l'aime pas, puisqu'au moment de l'épouser il s'expose ainsi à la perdre... Et si je savais seulement quel est ce monsieur Durand... Si je pouvais acquérir quelques preuves... C'est notre homme qui revient, tâchons de le faire causer.



## Scène XIII

SAINT-ANGE, *un peu à l'écart*, LEBON

LEBON, *à part, en entrant.*

Je suis tranquille ; il est là à causer avec sa future. C'est un digne jeune homme... Il m'a fait prendre le café et la liqueur ; et j'ai gardé trois morceaux de sucre pour madame Lebon, qui n'est point insensible aux douceurs... Mais, quand j'y pense... cette pauvre chère demoiselle qui voulait absolument me confier son écrin...

*Apercevant Saint-Ange qui s'approche.*

Voyons maintenant, monsieur, qu'y a-t-il pour votre service ?

SAINT-ANGE.

Ne connaissez-vous pas monsieur Durand ?

LEBON.

Monsieur Durand, le négociant ?... Oui, monsieur.

SAINT-ANGE.

N'est-ce pas à lui qu'Édouard a souscrit une lettre de change ?

LEBON, *à part.*

Une lettre de change...

*Haut.*

Oserai-je vous demander, avant tout, pourquoi ces questions ?

SAINT-ANGE.

Plus bas, monsieur... Il est important qu'Édouard n'ait plus de dettes... Et s'il avait encore quelques billets de par le monde, nous voudrions, en secret, et sans l'en prévenir, les retirer de la circulation.

LEBON.

En secret ?...

SAINT-ANGE.

Oui, monsieur.

LEBON, *à part.*

Un rival !... ça ne me paraît pas naturel ; et je crois, mon ami Lebon, qu'il faut ici jouer serré...

*Haut.*

Monsieur... monsieur Édouard n'a pas de dettes... du moins à ma connaissance.

SAINT-ANGE.

Eh bien !... j'en suis fâché ; car j'aurais donné tout au monde pour trouver de lui un seul billet au porteur.

LEBON.

Que dites-vous, monsieur ?... vous donneriez tout au monde...

SAINT-ANGE.

Sans doute.

LEBON.

Voilà qui est différent ; et il y aurait peut-être moyen de s'entendre... Combien donneriez-vous ?

SAINT-ANGE.

Hein !... qu'est-ce que cela signifie ? est-ce que vous auriez ?...

LEBON.

Il ne s'agit pas de cela ; combien donneriez-vous pour avoir entre les mains une lettre de change ?

---

## LES INSÉPARABLES

---

SAINT-ANGE.

Mais... quitte à me faire rembourser plus tard... j'en paierais d'abord le montant.

LEBON.

C'est-à-dire que vous la prendriez au prix coûtant... ce n'est pas assez... le papier de monsieur Édouard est très recherché, maintenant surtout qu'il est rare sur la place... et j'ai là un effet de lui de mille écus, que je ne donnerais pas pour le double.

SAINT-ANGE.

Vous, monsieur ! n'êtes-vous pas l'ami d'Édouard ?

LEBON.

Moi, monsieur !... pas plus que vous.

SAINT-ANGE.

Je comprends alors... vous êtes un créancier... vous êtes ce monsieur Durand ?

LEBON.

Peut-être bien.

SAINT-ANGE.

Porteur d'une lettre de change ?

LEBON.

C'est vrai.

SAINT-ANGE.

Et pourquoi ne vous présentez-vous pas ?

LEBON.

Si je ne veux pas !

SAINT-ANGE.

Vous seriez payé.

LEBON.

Je n'y tiens pas.

SAINT-ANGE.

Ce n'est pas croyable !... et quels sont vos motifs ?

LEBON.

Tenez, monsieur, ne cherchons point à pénétrer nos secrets : vous avez vos raisons ; j'ai les miennes... Autant que je puis m'y connaître, vous faites une bonne affaire, et moi aussi... voyez donc si ça vous convient... deux mille écus, sur-le-champ : c'est à prendre ou à laisser.

SAINT-ANGE.

Y pensez-vous !... un pareil prix !...

*À part.*

C'est un arabe que cet homme-là.

*Haut.*

Me forcer à acheter six mille francs une lettre de change dont, après tout, je ne pourrai jamais toucher que mille écus... c'est trois mille francs que j'y mets de ma poche.

LEBON.

C'est juste ; mais si cela vous en fait gagner trente fois autant... si cela vous délivre d'un rival...

SAINT-ANGE.

Que dites-vous ?

LEBON.

Qu'il n'y a peut-être plus que celui-là en circulation... outre qu'il est orné de tous ses accessoires... protêt, jugement, signification ; et puis il est passé en blanc.

SAINT-ANGE.

C'est bien quelque chose.

LEBON.

*Air d'Ambroise.*

Ce billet, vous pouvez m'en croire,  
Est sur-le-champ exécutoire,  
En le donnant à quelque huissier,

---

## LES INSÉPARABLES

---

Qui connaisse bien son métier.

SAINT-ANGE.

Oui, pour convaincre le beau-père

Il n'est pas de meilleurs moyens.

*Bas à Lebon.*

Si j'étais bien sûr du mystère ?...

LEBON.

Vos secrets sont aussi les miens.

SAINT-ANGE.

Eh bien ! terminons cette affaire.

*Il donne des billets de banque qu'il tire de son portefeuille, et prend la lettre de change.*

Ah ! je la tiens !

LEBON.

Ah ! je les tiens.

C'est, je crois, une bonne affaire.

SAINT-ANGE et LEBON.

Ah ! je le tiens... Ah ! je le tiens !

*Saint Ange s'en va par le fond.*





## Scène XIV

LEBON, *seul*

Une lettre de change de mille écus... que je viens de lui vendre le double ; ça n'est pas maladroit, ça ; et quoique simple garde du commerce, j'ai mené cela comme un avoué... je l'ai mis dedans... au bénéfice de mon client. Mais un instant... le devoir avant tout... il faut d'abord payer monsieur Durand le négociant ; car c'est à lui qu'appartient la lettre de change... c'est lui qui m'avait chargé de la toucher... et voici, à part, les mille écus qui lui reviennent, et que je lui porterai ce soir...

*Il met cette somme dans la poche de son gilet.*

Maintenant, attention ; car c'est ici un compte à parties doubles ; cette lettre de change, passée à l'ordre d'un rival, ne tardera pas à se présenter... ainsi, mon ami Lebon... soyons au poste, et attendons les événements.

## Scène XV

LEBON, ÉDOUARD, *sortant du salon*

ÉDOUARD.

Ah ! mon ami ! mon cher Lebon ! je suis désolé.

LEBON.

Et pourquoi cela ?

ÉDOUARD.

Six heures et demie viennent de sonner, et dans une demi-heure il faudra quitter ma femme !... renoncer à tout ce que j'aime... Et que penseront-ils de mon absence ?... Si au moins j'étais marié... Si tu voulais me donner quelques heures de plus ?

LEBON.

Vraiment !... Écoutez, jeune homme, vous m'avez donné un bon dîner... Vous m'avez appelé votre ami... Vous m'avez traité avec des égards... inusités ! Tout cela mérite une récompense, et ne fût-ce que pour encourager les jeunes gens, vos confrères, je vous donne jusqu'à minuit.

ÉDOUARD.

Il se pourrait !... Je ne peux le croire encore... Jusqu'à minuit !

*L'embrassant.*

Mon ami !... Mon sauveur !...

LEBON.

Assez, assez... Gardez cela pour votre femme.

ÉDOUARD.

Minuit !...

*Avec désespoir et se promenant.*

Est-il un malheur pareil au mien?... C'est au moment où j'aurai reçu sa main, qu'il faudra m'éloigner d'elle ! et tu aurais le courage de l'exiger ?

LEBON.

Au fait, si le jour de mes noces il m'avait fallu quitter madame Lebon...

ÉDOUARD.

Madame Lebon !... justement, j'allais t'en parler, j'allais invoquer son souvenir.

LE BON.

Moi, d'abord, on m'attendrit toujours quand on me parle de ma femme... Eh bien ! voyons ; et en souvenir de mes amours, et dans l'intérêt des vôtres, je vous donne jusqu'à demain matin.

ÉDOUARD.

Ah ! mon ami !... Mon véritable ami !

*Air : Muse des jeux et des accords champêtres.*

Ne parlez pas d'huissier célibataire :

C'est l'hymen seul qui les rends indulgents.

LEDON.

C'est vrai, monsieur, ce nom d'époux, de père,

Fait qu'on exerce avec des sentiments.

Dans ma maison par la morale on brille ;

Et je me dis pourtant, tout attendri,

Lorsque j'arrête un enfant de famille :

« Peut-être un jour les miens seront ainsi. »



## Scène XVI

LEBON, ÉDOUARD, AMÉLIE

AMÉLIE.

Ah! monsieur!... Ah! mon cher Édouard! quel événement!... Mon père était dans le salon, on l'a fait appeler... je l'ai suivi bien doucement dans l'antichambre, et là, on lui a présenté une lettre de change de vous.

ÉDOUARD.

De moi!...

*Regardant Lebon.*

Est-ce que ce serait une autre que j'aurais oubliée?... Et comment cela se fait-il?

AMÉLIE.

Cela vient d'être apporté par un huissier; et ce que vous ne croirez jamais, cet huissier est envoyé par monsieur de Saint-Ange, votre rival.

ÉDOUARD.

Quelle trahison!... Que faire?... Quel parti prendre?...

LEBON.

Payer votre lettre de change.

ÉDOUARD.

Et comment ?

AMÉLIE, à *Lebon*.

Monsieur, je vous en supplie, venez à notre secours... Verrez-vous notre mariage rompu ? Verrez-vous notre douleur sans en être ému ?

LEBON.

Non, sans doute, et j'ai moi-même le cœur trop sensible... Tenez, tenez, mon jeune ami, prenez ces valeurs, ces billets de banque, c'est le montant de la somme.

ÉDOUARD.

Que faites-vous ?

AMÉLIE.

Ah ! le bon oncle !... J'étais bien sûre qu'il pardonnerait et qu'il paierait... Ils finissent tous par là.

ÉDOUARD.

Que dit-elle ? mon oncle !... Ah çà, est-ce que réellement...

LEBON.

Qu'importe qui je puis être... Vous m'avez nommé votre ami intime, j'ai voulu en remplir les fonctions... Prenez, payez le beau-père, et renvoyer l'huissier ; renvoyez-le avec les égards qu'on doit à une profession modeste et pénible, et d'autant plus sensible aux politesses, qu'elle y est moins habituée... Mais silence, c'est monsieur de Verneuil.



## Scène XVII

LEBON, ÉDOUARD, AMÉLIE,  
MONSIEUR DE VERNEUIL, MARGUERITE,  
UN HUISSIER, *qui se tient à l'écart*

MONSIEUR DE VERNEUIL, *à Édouard, d'un ton sévère.*

Monsieur, je n'ai pas besoin de vous rappeler nos conventions, ni les promesses que vous m'aviez faites.

ÉDOUARD.

À coup sûr je ne les ai point oubliées.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

D'où vient donc qu'un pareil effet est encore en circulation ?

ÉDOUARD.

Un effet de moi !... Voulez-vous permettre ?...

*Le regardant.*

Ô ciel !

*Bas, à Lebon.*

Celui de monsieur Durand passé à l'ordre de Saint-Ange !  
Comment est-il sorti de tes mains ?

LEBON, *de même.*

Pour vous sauver... Allez, et ne craignez rien.

*À monsieur de Verneuil.*



Où est le mal, monsieur, de faire des lettres de change ?... Vous qui êtes négociant, vous en faites tous les jours.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Sans contredit, mais le mal est de ne point les payer.

ÉDOUARD.

J'attendais qu'on se présentât ; car hier, vous le savez, j'étais absent, et je suis trop heureux de pouvoir m'acquitter devant vous. Voici trois mille francs.

*Il lui donne les billets de banque.*

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Je ne reviens pas de ma surprise... Mais, je devine : c'est monsieur, c'est votre ami qui a payé pour vous.

LEBON.

Moi, monsieur !... Vous ne me connaissez pas ; vous ne connaissez pas mon ami Édouard... Mais, quoiqu'il n'ait besoin de personne, il faut qu'il sache ce que sa prétendue voulait faire pour lui... Noble et généreux sacrifice, surtout pour une femme !... Elle renonçait à ses diamants, à ses parures... Elle se trouvait assez belle de son amour et de sa tendresse...

*À Amélie.*

C'est bien, mademoiselle, c'est très bien, vous en serez récompensée... Voici vos diamants, je vous les rends...

*Il lui remet son écrin.*

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Quoi ! monsieur, ma fille vous avait confié ?...

LEBON.

Oui, monsieur : j'avais accepté pour donner une preuve d'intérêt à votre famille, une leçon à mon jeune ami ; et pour assurer à jamais à votre fille le cœur et la reconnaissance de son époux :

« L'amour, l'estime et l'amitié, »

---

## LES INSÉPARABLES

---

comme dit la romance.

AMÉLIE.

Ô le meilleur des oncles !

MONSIEUR DE VERNEUIL, ÉDOUARD *et* MARGUERITE.

Que dites-vous ?

AMÉLIE.

Quoi !... Vous ne l'avez pas reconnu ?... C'est l'oncle d'Édouard, son oncle Antoine qui arrive de la Guadeloupe.

TOUS.

Serait-il vrai ?

LEBON.

Non, messieurs, non ; calmez vos transports... Quoique les dénouements et les oncles d'Amérique soient plus à la mode que jamais... je suis Parisien... je ne suis point parent de monsieur Édouard...

*À l'huissier.*

Quant à vous, monsieur Legris...

L'HUISSIER, *s'avançant.*

Quoi, monsieur, vous voilà ! je me retire.

LEBON.

On vous a appelé, on vous paiera votre vacation... Emportez le dossier et les fonds : plus tard je passerai chez vous, et nous nous entendrons ensemble.

L'HUISSIER.

Comme vous voudrez... Je suis bien votre serviteur.

*Il sort.*

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Ah ! il connaît tout le monde, même des huissiers... Au nom du ciel, monsieur, qui donc êtes-vous ?

LEBON.

C'est la seule chose que je ne puisse vous dire ; votre gendre, qui

est dans la confiance, vous apprendra un jour les motifs de mon incognito... En attendant, Édouard épouse celle qu'il aime ; il a payé toutes ses dettes, car il ne lui en reste pas une seule... pas un seul protêt.

MONSIEUR DE VERNEUIL.

Vous en êtes bien sûr ?

LEBON.

Je vous le jure, foi d'hu...

*Se reprenant.*

foi d'honnête homme !

ÉDOUARD, *bas, à Lebon.*

Mais dites-moi au moins de qui je suis le débiteur ?

LEBON, *de même.*

Demain, vous le saurez...

*Haut.*

Car je vous demanderai, mon jeune ami, la permission d'aller vous voir quelquefois le matin... quand il n'y aura personne.

ÉDOUARD.

Tu seras toujours le bien reçu... Tout ce que tu as fait pour moi

*Montrant son cœur.*

est là... et ton souvenir et ma reconnaissance seront toujours comme nous étions aujourd'hui...

LEBON.

Je comprends, inséparables.

*Air du vaudeville de La Petite Sœur.*

MONSIEUR DE VERNEUIL.

On manque à vingt ans de raison ;

Mais le temps passe, on devient sage.

Pour achever ta guérison,

Rien n'est tel que le mariage.

Oui, je vous unis en ce jour ;

---

## LES INSÉPARABLES

---

Mais pour rendre ces nœuds durables,  
Chez vous que l'hymen et l'amour  
Soient désormais inséparables !

MARGUERITE.

Je voudrais bien voir revenir  
Certaine loi jadis de mode ;  
Cessait-on de se convenir ?  
On se quittait, c'était la mode.  
Et si de l'hymen jusqu'ici  
J'ai fui les chaînes respectables,  
C'est que la femme et le mari  
Sont maintenant inséparables.

LEBON.

D'inventer pourquoi prendre soin ?  
C'est bon pour les gens de mérite :  
Auteurs du jour, il n'est besoin  
Que de vous traîner à leur suite ;  
Copiez-les, imitez-les,  
Vos succès seront profitables ;  
Car les singes et les succès  
Sont maintenant inséparables.

AMÉLIE, *au public.*

Quelquefois en hostilité  
On voit l'auteur et le parterre ;  
J'ose proposer un traité  
Qui pourrait terminer la guerre :  
Pour bannir tout noir pronostic,  
Et rendre nos pièces durables,  
Que l'indulgence et le public

---

## EUGÈNE SCRIBE - JEAN-HENRI DUPIN

---

Désormais soient inséparables !

